

CARNET DU JOUR

SERVICE D'URGENCE

HÔPITAL CHIRURGIE MATERNITÉ. Tél. 04.73.51.10.00.
SAMU AMBULANCES. Tél. 15.
POMPIERS. Tél. 18.
GENDARMERIE. Tél. 04.73.80.72.72.
TAXIS. Bourgade-Voissière, tél. 04.73.80.34.68 ; Luigi Puggioni, tél. 04.73.80.20.11. Simon taxi, tél. 04.73.51.39.86 ou 06.16.13.05.71.
INFIRMIERS. Pérol, Riocreux, Castro, Blanc, Constantias, tél. 04.73.51.00.29 ; Joly, Bardin, Couperier, tél. 04.73.80.28.24 ; Soucachet, tél. 04.73.80.05.43.

LOISIRS

OFFICE DE TOURISME. Maison du Pirou, tél. 04.73.80.65.65. Ouvert du lundi au samedi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 19 h. Dimanche et jours fériés de 10 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h. Exposition de la donation Calamy, sur rendez-vous.
MAISON DE L'AVENTURE INDUSTRIELLE. Vallée des Usines. Tél. 04.73.80.44.59. Ouverte de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30.
MUSÉE DE LA COUTELLERIE. 58, rue de la coutellerie. Tél. 04.73.80.58.86. Ouvert de 10 h à 12 h 30 et 13 h 30 à 19 h.
VALLÉE DES ROUETS. Ouverte de 12 h à 19 h.

INSERFAC ATELIER DE FABRICATION LE THIERS®. 2 rue Alexandre-Dumas, tél. 09.80.31.30.21. Ouvert du lundi au samedi de 9 h 30 à 13 h et de 14 h à 18 h.
CITÉ DES COUTELLERS. 1 rue Conchette, tél. 04.73.80.58.86. Ouverte tous les jours de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30.
LE CREUX DE L'ENFER. Vallée des Usines. Tél. 04.73.80.26.56. Ouvert tous les jours de 13 h à 18 h sauf le mardi. Jusqu'au 11 septembre exposition de Damien Cabanes
COUTELLERIE ROBERT DAVID. 94, avenue des Etats-Unis. Tél. 04.73.80.07.77. Atelier de montage Le Thiers® par Robert David. Vue sur les ateliers tous les jours de 8 h 45 à

19 h.
MAISON DES JEUNES NELSON MANDELA. Allée de la Foire au pré, tél. 04.73.80.36.81. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.
ORANGERIE, MAISON DE L'ENVIRONNEMENT. Parc du Moutier, tél. 04.73.80.53.53. Ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.
PISCINE MUNICIPALE. Ouverte de 11 h 15 à 14 h et 15 h à 18 h.
CINÉMA LE MONACO. Tél. 04.73.80.05.31.
 « Camping 3 », « Folles de joie » (VO), « Ninja Turtles 2 », jeudi, vendredi, samedi, dimanche et lundi à 20 h 30.

CET ÉTÉ À THIERS

ATELIERS. Avec le Creux de l'Enfer. Pendant tout l'été, le centre d'art contemporain du Creux de l'Enfer, à Thiers, propose deux ateliers de découverte d'une activité manuelle. Un atelier de fabrication de peinture à partir de pigments et un atelier de gravure pour imprimer, avec une presse, plusieurs exemplaires d'un même dessin. Programme des ateliers parents-enfants : « Je fabrique ma peinture », lundi 8, vendredis 19 et 26 août. « Gravure et estampe », vendredi 12 août, lundi 22 et 29 août. Ateliers accessibles de 3 à 10 ans. L'enfant est obligatoirement accompagné d'un adulte responsable. 4,50 € par enfant. Sur réservation au 04.73.80.26.56. ■

Thiers → Vivre sa ville

SOUTIEN ■ De Peschadoires à la Palestine, faire passer un message est la volonté de la photographe Anne Paq

La photographie contre les missiles



BOMBARDEMENTS. Les photos des trois enfants Shuheibar, une des familles présentée dans le web-documentaire : Jihad, 10 ans ; Afnan, 8 ans ; Wassim, 9 ans, vues au milieu des fragments du missile qui les a tués à Gaza, le 17 novembre 2014. PHOTO ANNE PAQ/ACTIVESTILLS.ORG

Le web-documentaire « Obliterated Families » (Familles décimées) sera en ligne le 8 juillet. Il a été créé par Anne Paq, photoreporter issue de la région de Thiers.

INTERVIEW

Octavie Couchard
thiers@centrefrance.com

Les cinq premiers chapitres du web-documentaire qu'elle a construit sont désormais consultables sur internet. La suite du travail d'Anne Paq, qu'elle a mené avec Ala Qandil, reporter d'origine polonaise et pakistanaise, sera diffusée en juillet et en août.

Échange avec la photographe originaire de Peschadoires.

■ **Comment résumer la situation à Gaza ?** Il faut se placer dans un contexte d'occupation militaire vieux d'une dizaine d'années : la Palestine est envahie par Israël. L'offensive israélienne qui a eu lieu durant l'été 2014 contre Gaza s'inscrit dans cette situation. À ce moment-là, il n'y avait plus aucun lieu sûr, puisque même les écoles des Na-

tions-Unies et les hôpitaux ont été pris pour cible. La communauté internationale n'a pas réagi pendant les 51 jours de bombardements aveugles. Et le droit international humanitaire n'est pas respecté : une puissance occupante n'a pas de droit de défense contre le peuple occupé.

■ **Pourquoi avoir choisi l'angle des familles pour votre projet ?** Je devais documenter sur les attaques israéliennes. Les conséquences des bombardements m'ont choquée : il m'est devenu insupportable de ne pas en savoir plus sur ces familles qui pleuraient des morts. J'ai rencontré la famille Khalili : quatre de leurs enfants ont été tués durant l'attaque et l'usine familiale détruite. Ils n'avaient pas d'endroit où aller, alors ils sont restés là où ils avaient tout perdu.

Ensuite je ne suis retournée à Gaza qu'après le cessez-le-feu : j'ai voulu retrouver cette famille et d'autres.

■ **A-t-il été facile de les retrouver ?** J'ai fait appel à une organisation locale de défense des droits humains Al-Mezan. C'est comme ça que j'ai pu reprendre contact avec la famille Khalili. J'ai été abasourdie par les statistiques : 142 familles avaient perdu au moins 3 membres dans les attaques. Mais un chiffre ne rend pas compte de la souffrance : il faut mettre des visages, des récits, des détails intimes de ces familles décimées pour toucher réellement.

« Les victimes méritent d'être entendues et d'être vues »

Par mon travail, j'ai voulu don-

ner une autre mesure au chaos qui règne à Gaza. Très rapidement, j'ai eu contact avec plus de 50 familles.

■ **Le contact avec les familles a-t-il été difficile à établir ?** Généralement, les familles palestiniennes étaient ouvertes pour m'accueillir. C'est évidemment délicat, on les rencontre dans des moments douloureux pour les faire parler sur des sujets intimes. À certains moments, il faut savoir arrêter l'interview et faire preuve de sensibilité. Certaines familles étaient lassées du flot incessant de journalistes, des membres des organisations internationales qui leur posaient tous les mêmes questions. Surtout au regard de leurs situations : ils parlent et vivent la souffrance, des rapports et reportages sont faits sur eux, mais leurs conditions de vie n'en sont pas impactées. J'ai trouvé à Gaza en septembre 2014 un niveau de désespoir sans précédent.

EN DEUX MOTS



ANNE PAQ

Passion

Elle ne se voyait pas faire carrière dans la photographie. Elle a quitté la région thiernoise au cours de ses études de droit : en Irlande, elle se spécialise dans les droits humains. La passion a fini par l'emporter sur les études. Elle ne regrette pas une seule seconde sa décision.

Prise de conscience

En Palestine, elle a pris conscience que les clichés lui permettaient de parler de sujets qui lui tiennent à cœur. Comme celui de donner une image et la parole aux familles de Gaza, victimes collatérales d'un vieux conflit politique.

■ **Quels ont été les moyens déployés pour mener à bien ce projet ?** Je fais partie d'un collectif indépendant de photographes engagés. Nous avons pour philosophie de travailler sur les sujets qui nous touchent, même si nous n'avons pas de financement. C'est sans rien que ce projet a démarré. Après j'ai reçu l'aide d'une petite organisation non-gouvernementale palestinienne. Mais ce projet a surtout été possible grâce à l'investissement de nombreux bénévoles : d'autres journalistes et photographes, des monteurs vidéos, des traducteurs, des éditeurs... Toutes ses personnes croyaient à l'importance de ce projet. Pour terminer, nous avons eu recours à une campagne de financement participatif : nous espérons d'ailleurs dépasser notre objectif pour pouvoir enrichir encore le documentaire. ■

➔ **Contribution.** Vous pouvez soutenir le projet en contactant les auteurs sur obliteratedfamilies.com.